

sèrent tellement qu'il était tout en nage et presque suffoqué. Quelques malins en lui prenant la main, la lui écrasèrent tellement qu'il faisait malgré lui des grimaces horribles; d'autres lui donnaient des coups dans les côtes ou sur les mollets. Toutes les dames, voulaient danser avec lui, elles se l'arrachaient: l'une le tirait par son habit, l'autre par sa cravate de façon à l'étrangler; une troisième par les bras. On le poussait et repoussait si bien qu'il eût tombé sans l'invention de M. Léondeau.

— Tant que dura la veillée, mon oncle fut ainsi le jouet, le bouffon de la compagnie, croyant être le bijou; l'idole. On était sur le point de se séparer, lorsque le cousin, qui avait feint une réserve dédaigneuse avec le bonhomme, l'aborda et le tira à l'écart:

— J'ai, dit-il, une petite affaire à régler avec vous.

— Qu'est-ce, monsieur?

— J'ai appris de source certaine que vous êtes mon rival, et j'en ai été convaincu ce soir. Entre gentilshommes, pareille occurrence se décide ordinairement à la pointe de l'épée. C'est à moi qu'appartient le choix des armes, je choisis l'épée; je vous laisse le choix de l'heure et du lieu.

— Mon oncle tremblait comme une feuille, mais voyant venir Mlle Coralie, il voulut paraître brave.

— J'accepte, dit-il. Demain soir, à quatre heures, sur les plaines d'Abraham.

— Bien, convenu, dit le cousin.

VII.

— Mon oncle arriva chez nous tout pâle, tout bouleversé. Mère Jeanne l'attendait.

— Belle heure! dit-elle en riant. Il paraît qu'on s'est bien amusé.

Le bonhomme ne répondit pas; une grosse larme glissa sur ses joues.

— Qu'avez-vous donc?

— Ah! vous l'aviez prévu!... Maudit mariage!

— Comment?

— Un duel! un duel! répéta mon oncle.

— C'est signe que vous avez eu quelque avantage.

— Belle avance! s'il faut se tuer pour plaire à une femme.

— Bah! vous désespérez au moment où vous allez être heureux peut-être.

— Peut-être... belle consolation! Au diable le mariage! je refuse.

— Vous ne pouvez plus le faire, vous passeriez pour lâche!

Cette réputation épouvantait mon oncle, et puis il était si enchanté de la réputation qu'ou lui avait faite.

— En effet, dit-il, il faut accepter. Tu seras mon second, prépare-toi, ajouta-t-il en s'adressant à moi.

— Faites votre testament, dit mère Jeanne; après tout, on ne sait pas ce qui peut arriver.

— Il est fait, dit mon oncle en frémissant.

— Nous nous rendîmes sur les plaines d'Abraham; mon oncle chancelait et ne disait pas un mot; nous y trouvâmes le cousin et M. Léondeau. Nous chargeâmes les pistolets à poudre seulement, et il fut décidé que la distance serait de quinze pieds. Mon oncle frissonnait, je crus qu'il allait se trouver mal.

— Reprenez vos sens, dit le cousin; par considération pour votre âge, vous tirerez le premier.

Cette faveur ranima le bonhomme: il espéra tuer son adversaire, et prenant le pistolet d'une main tremblante, il lâcha le coup. Vous pensez qu'il ne fit aucune blessure.

— Bien, dit le cousin, le sort ne vous a pas favorisé; à mon tour à présent. Si vous avez quelque chose à dire à votre témoin, vite! c'est le temps.

— Avez-vous quelque chose à dire, lui répétai-je en feignant de pleurer; parlez, mon cher oncle.